

qu'on appelle "la société." Lorsque nous en deviendrons les membres, il nous faudra mériter nos titres, en luttant contre des concurrents fermes et résolus, et ces combats glorieux seront en grand ce que sont en petit nos paisibles tournois de collège. Là, l'émulation prend un caractère sacré; à notre tour, nous devons à notre pays notre sang, nos lumières et les talents que Dieu nous a donnés. Nous devons chercher à vaincre tout ce qui s'opposera à la gloire de la nation et de l'Église. Cette juste émulation produira en nous le dévouement, vertu des grands cœurs, qui fait de ceux qui la possèdent de véritables apôtres du progrès et de la civilisation, en leur faisant tout sacrifier au devoir....."

"Voilà dix ans que ces paroles ont été prononcées, et si nous portons nos regards au dehors, au foyer même de notre société, nous verrons que ces paroles ont reçu leur application; plusieurs même de ceux qui siégeaient sur les banquettes de l'Académie "Saint Thomas d'Aquin," n'ont pas à regretter d'avoir mérité, par leur travail, le titre de membre de cette Société d'émulation et d'avoir pris part à ses délibérations."

Parmi les nouveaux gradués de l'Académie. "St-Thomas d'Aquin," nous voyons avec plaisir les noms de MM. Charles Vézina, candidat, et Léonce Vézina, aspirant. Nous sommes heureux d'applaudir aux succès d'anciens confrères.

Noël.

Souvenir de la campagne.

Déjà la saison des neiges est venue. La belle nature de notre campagne, naguère si riante et si douce, aujourd'hui attristée comme par l'aspect de la mort, se couvre d'un long manteau de deuil; on dirait qu'elle va s'endormir d'un sommeil éternel. Les feuilles sont ensevelies sous une épaisse couche de neige et les oiseaux attristés ne font plus retentir l'air de leur doux ramage. La neige! Partout la neige... Elle cache la terre sous sa blanche parure et l'enveloppe comme d'un linceul funèbre. Le chemin est désert; à peine voit-on passer à de rares intervalles quelques personnes sur la route poudreuse et mal tracée... C'est l'hiver!

Cependant un soir au milieu des ténèbres, à l'heure où l'heureux cultivateur de la campagne devrait dormir d'un sommeil paisible, on entend soudain les voix joyeuses des cloches qui se balancent à grandes volées et remplissent d'une mélodieuse harmonie les ombres épaisses de la nuit.— Noël! Noël! ...

O Noël bien-aimé! O grande fête que de doux souvenirs tu me rappelles! Que de pensées pieuses, que de joies suaves tu fais renaitre dans mon esprit! De quelles touchantes impressions, de quelles émotions généreuses tu remplis mon cœur. En songeant qu'il est né cet enfant Jésus que j'aurai bientôt le bonheur d'adorer, mon âme tressaille d'une noble et sainte allégresse.

Les cloches dont le son cristallin, nous appelle avec tant de douceur et de grâce, ce sont les voix des Anges qui descendent d'en haut et qui nous répètent: Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Nous obéissons à cet appel entraînant, et de longues files de voitures se dirigent rapidement vers le temple, au bruit joyeux des clochettes qui s'harmonisent avec la course des chevaux.

Mais à peine approchons-nous de l'église que nous apercevons de loin un brillant spectacle. Le saint lieu est illuminé d'une manière toute féerique. Chaque fenêtre rayonne d'une vive clarté qui se joue sur la blanche draperie dont les champs d'alentour se sont vêtus, et illumine notre route. Je pourrais ici comparer cette grande lueur qui se dégage de l'édifice illuminé comme d'un vaste incendie, à cette merveilleuse clarté qui apparut aux bergers dans l'azur des cieux, lorsque ceux-ci cherchaient leur chemin pour aller à Bethléem porter leurs adorations au Messie.

Nous arrivons, et chacun en entrant se sent rempli d'un grand respect et d'une douce émotion à la vue du spectacle ravissant de l'intérieur. Quels faisceaux de lumières s'élèvent du chœur, embrasent les autels et enveloppent la crèche mystérieuse!

La messe commence, les voix claires et pures qui partent du sanctuaire et les sons métalliques, graves et majestueux qui s'échappent des tuyaux de l'orgue, se mêlant et se confondant ensemble, font rêver au ciel, et sans doute, à ce moment solennel, des troupes de chérubins voltigent au-dessus de nos têtes et viennent chanter la gloire de l'enfant Dieu!

Dans une des chapelles de l'Église de verdoyants arbustes et des fleurs entourent la crèche. C'est là que repose le Patron divin de tous les enfants. Voyez-le comme il est beau! Quel doux sourire s'échappe de ses lèvres vermeilles! Il a l'air de nous dire: Venez prier à ma crèche, offrez-moi des hommages comme le firent autrefois les bergers et les rois, et ses petites mains se tendent vers nous avec une grâce à la fois mêlée de tendresse et d'amour.

Lorsque la messe est finie, nous nous empressons d'aller lui adresser nos vœux et nos prières. Il faut voir avec quelle joie les enfants accourent s'agenouiller devant le petit Jésus, eux qui le croient vivant et venant de naître. Ah! que l'enfance est belle!..... Et après une pieuse offrande nous revenons tous joyeux prendre le *réveillon* de Noël sous le toit de la famille.

Ainsi finit cette grande fête que l'enfance aime tant et dont elle garde toujours un pieux souvenir. J. C. R.

Nouvelles de Rome.

La *Semaine* de Meaux a reçu la lettre suivante d'un ecclésiastique qui a eu dernièrement l'honneur d'être admis à l'audience du Saint-Père :

"Le Saint-Père est mince et maigre et les plis flottants de sa soutane blanche paraissent ne rien contenir. Ses cheveux sont tout blancs, et il paraît tout à fait un vieillard. Cependant, quand il est debout et quand il marche, il se tient très droit et accuse encore une grande vigueur.

"Malheureusement, le séjour du Vatican l'éprouve. Tous ces jours-ci, des douleurs d'entrailles l'ont empêché de recevoir jusqu'aujourd'hui, où il a repris ses audiences particulières. A Pérouse, il faisait régulièrement deux lieues chaque jour, et vous savez que Pérouse est perchée sur une montagne.

"De plus, il travaille énormément. C'est merveille de voir cet auguste vieillard se lever matin, être occupé tout le jour et passer une partie des nuits au travail de cabinet. On l'a trouvé déjà une dizaine de fois endormi sur son bureau en venant l'éveiller le matin. Il fait beaucoup par lui-même. On travaille aussi beaucoup autour de lui: toute cette cour étudie laborieusement. Les fidèles Romains le savent et le publient avec un légitime orgueil: "Le Saint-Père, disent-ils, a posé trois conditions "à ceux qui veulent avancer: la vertu, "le talent et le travail." Ils expliquent la devise: *Lumen in cœlis*, à laquelle ils croient fermement, en disant que ce Pontife a reçu de Dieu la mission de *ral-lumer toutes les lampes qui s'éteignent*.

"Les portraits de Léon XIII qui ont cours dans le public ont tous un défaut considérable: ils lui font un visage trop dur, tandis que sa physionomie, tout en étant vigoureuse, est pleine de bonté. Sa voix est grave; il s'exprime lentement, un peu comme S. Em. le cardinal Guibert. Il parle bien le français...

"C'est le pontife longanime par excellence. Aujourd'hui, 21 octobre, à midi, il a reçu le général des Capucins et celui des Barnabites. A leur demande de conseil sur la marche à suivre, il a répondu: *Priez beaucoup et soyez prudents*. Il ne veut pas s'engager; cependant, son entourage pense qu'il va saisir l'occasion de quelque discours public pour protester."

L'Abaille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abaille.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Beland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsolet; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.